

DIRE SON HUMOUR PAR SA CULTURE, ETUDE LEXICO-SEMANTIQUE DES TEXTES HUMORISTIQUE DE PHILO

Babou DAILA

*Université Joseph KI-ZERBO/Sciences du langage
baboudaila51@gmail.com*

Résumé

Notre travail qui avait pour but de montrer les indices de la culture dans le discours de l'humoriste Philo, nous a permis, à partir d'une approche lexico-sémantique de mettre au grand jour des néologismes qui ne peuvent se comprendre qu'en ayant une culture du milieu de l'humoriste. Par ailleurs, il faut noter l'occurrence des mots empruntés au moré et au dioula. Enfin, les constructions phrastiques nous fait voir le recours à l'alternance codique par l'artiste pour exprimer son humour. En effet, il alterne le français avec les langues nationales citées plus haut. En définitive, Philo utilise un discours humoristique particulier qui sait associer au français des éléments des langues de son milieu, qui sont une marque de sa culture.

Mots clés : *culture, humour, néologisme, alternance codique.*

Abstract

The aim of our work was to show the signs of culture in the discourse of the humorist Philo. Using a lexico-semantic approach, we were able to bring to light neologisms that can only be understood by those with a knowledge of the humorist's milieu. In addition, we note the occurrence of words borrowed from Moré and Dioula. Finally, the phrasal constructions reveal the artist's use of codic alternation to express his humor. He alternates between French and the national languages mentioned above. In short, Philo's humorous discourse combines French with elements of his native languages, which are a mark of his culture.

Keywords: *culture, humor, neologism, code switching*

Introduction

L'humour verbal a pour vecteur essentiel la langue qui est l'une des voies essentielles par lesquelles la culture d'une communauté se manifeste. Par ailleurs, les humoristes burkinabè, parmi lesquels se trouve « Philo », qui se servent du français pour distiller leur humour vont teinter celui-ci de leurs cultures. En effet, comme le dit Dumont (2001 : 115), citant les propos de Ahmadou KOUROUMA :

« Les Africains, ayant adopté le français, doivent maintenant l'adapter et le changer pour s'y trouver à l'aise. Ils y introduiront des mots, des expressions, une syntaxe, un rythme nouveau (...) » Quels rapports existe-t-il entre humour et culture ? Quels sont les éléments linguistiques qui sont la marque de la culture dans l'humour verbal de Philo ?

C'est dans l'optique de mettre en exergue la place de la culture dans les productions humoristiques de Philo à travers les réponses à ces questions que s'inscrit notre article intitulé : « Dire son humour par sa culture, étude lexico-sémantique des textes humoristique de Philo ».

Notre motivation pour la réflexion autour de ce sujet se justifie par le fait que l'humour comme la langue, est ancré dans la culture du milieu duquel il s'éclos. Par ailleurs, l'humour est un fait social qui a une grande place dans la construction de la cohésion sociale. De plus il a des vertus qui donne à l'homme la capacité de surmonter certaines difficultés de la vie. Enfin, l'humour, en plus du rire qu'il provoque, est un véritable porteur de message à même de décriper les tensions sociales sans frictions. Mais l'humour verbal distillé à partir du français, langue étrangère, aura la particularité de porter la culture de l'humoriste qui est son auteur. Quelles sont alors les marques de la culture de l'humoriste « Philo » dans son discours ? Autrement dit, quels sont les éléments grammaticaux et lexicaux qui sont au service de la culture dans les textes humoristiques de « philo » ? N'est-ce pas la capacité de l'humoristes à bâtir son humour à partir des éléments de son milieu qui fait sa notoriété ?

Les réponses à ces questions nous invitent à formuler des hypothèses dont la principale postule que « Philo » use de phases et d'un lexique qui mettent en relief sa culture. Elle se scinde en deux hypothèses secondaires qui concourent à sa vérification : d'une part, Philo, utilise des phrases qui sont des calques ou qui font voir l'alternance codique entre le français et les langues du milieu, d'autre part, il se sert d'un lexique particulier. La vérification de ces hypothèses suppose la définition d'objectifs appropriés. Notre travail vise à mettre en exergue les éléments linguistiques qui sont la marque de la culture de l'humoriste dans son discours. Partant, nous voulons relever les éléments lexicaux et syntaxiques témoins de la culture de l'humoriste et d'autre part, mettre en relief la portée sémantique de ces éléments. Au regard de nos objectifs, quelle théorie adopter pour l'analyse de notre corpus ?

Comme stipulé dans notre sujet d'étude, il s'agit pour nous de partir d'une approche lexico-sémantique pour mettre en lumière les

éléments de la langue à même de mettre en lumière les marques de la culture de l'humoriste dont les textes sont le terreau de notre étude. C'est dans cette optique que nous centrons notre travail sur une approche lexicologique. En effet, pour Arrivé et al (1986 : 376), la lexicologie est une branche de la sémantique qui a pour objet l'étude du sens des unités lexicales (...) Elle consiste notamment à structurer le lexique en microsystèmes (champs sémantiques ou lexicaux) sur la base des relations paradigmatiques qu'entretiennent certaines unités ; celles-ci sont alors décrites à l'aide d'une suite de traits distinctifs (ou sèmes) qui représente leur formule componentielle. Toutefois, on inclut également à la lexicologie l'étude systématique des filiations étymologiques, des phénomènes de composition, de dérivation, de néologie ainsi que les études de statistique lexicale

Par ailleurs, Eluerd (2000 : 9) pense que la lexicologie peut être définie comme « l'étude scientifique du lexique. Elle étudie les unités lexicales, les mots et les syntagmes figés d'une langue. Elle s'intéresse à la fois au signe linguistique (rapport entre la forme et le sens des mots) et aux relations qui existent entre le lexique et la syntaxe. »

Quant à Dubois, (1994 : 281), elle est « l'étude du lexique, du vocabulaire d'une langue, dans ses relations avec les autres composantes de la langue, phonologique et surtout syntaxique, et avec les facteurs sociaux, culturels et psychologiques. » En prenant en compte ces définitions, nous spécifions que la lexicologie est une science qui s'intéresse à l'étude du lexique, du vocabulaire d'une langue, dans ses relations avec les autres composants de la langue

En plus de l'approche lexicologique, nous mettons aussi un accent sur le concept d'alternance codique. En effet, Le plurilinguisme de la société burkinabè donne lieu à des comportements langagiers très particuliers, mais tout à fait naturels. Les locuteurs burkinabè se distinguent par des fonctionnements polyglossiques dus à l'environnement multilingue et dynamique qui caractérise leur société. Ainsi les langues nationales se déteignent sur la pratique du français. Notons avec Gumperz (1989 : 57) que « L'alternance codique dans la conversation peut se définir comme la juxtaposition d'un même échange verbal de passage ou le discours appartient à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux

distincts. » Dans la même ligne définitoire, Gardner-Chloros (1983 : 21) souligne que « l’alternance codique ou alternance de langues ou, dans la terminologie américaine, code switching, est le changement/alternance de langue ou de variété linguistiques dans un discours ou une conversation ».

L’alternance codique étant un phénomène sociolinguistique découlant d’une situation de bilinguisme, voire de plurilinguisme, le passage d’une langue à une autre ne peut se faire d’une langue à une autre que dans un contexte où plusieurs langues coexistent

Mais avant tout chose, il importe de d’élucider les notions essentielles qui sont au cœur de notre travail à savoir l’humour et la culture.

1. Approches conceptuelles

Cette partie nous permet de comprendre les notions d’humour et de culture.

1.1. L’humour

L’humour est une composante du registre comique. Il se présente comme ce qui est capable de provoquer le rire du fait de son caractère qui le met en marge de la réalité. En effet, le risible se manifeste par son écart d’avec la norme. Mais c’est une notion très labile et est au cœur de nombreuses approches. C’est pourquoi sa définition fait débat. Il faut retenir que tout rire ne vient pas de l’humour et vice versa. Par ailleurs tout le monde ne rit pas des mêmes choses et ce qui est humour pour les uns peut être vu comme une moquerie pour les autres. De plus les thèmes sur lesquels se porte l’humour peuvent varier d’un milieu à un autre. Ainsi l’humour est à la fois individuel et collectif. C’est dans ce sens que Pasquero de Fommervault (2012 : 8) retient : « Apprendre à rire revient en réalité à apprendre les normes d’une société. Le rire et l’humour, plus que le propre de l’homme, sont davantage le propre d’une société ». Partant de ce point de vue, nous percevons le rapport qu’il y a entre la culture qui est aussi le propre d’une société et le rire qui est un des effets du fait humoristique.

1.2. La culture

Comme, l’humour, la culture est une notion polysémique. En effet, Le

mot culture vient du latin « cultura » qui veut dire « habituer », « cultiver », « honorer », lui-même issu de « colere » « cultiver » et « célébrer », se réfère en général à l'activité humaine. Ce mot prend des significations totalement différentes, voire contradictoires selon les usages. Pour ce qui concerne notre travail, nous concevons la culture comme un ensemble de valeurs, d'idéaux partagés par une communauté. C'est en cela que M. Mauss (1923) dit que la culture est un ensemble de formes acquises de comportements dans les sociétés humaines. Au regard de cette conception de la culture, il apparaît que la culture renvoie à un ensemble d'acquisitions. De ce point de vue, la culture a donc un caractère dynamique. C'est ce que souligne Warnier (1999 : 13-14) quand il écrit :

La culture est une totalité complexe faite de normes, d'habitudes, de répertoires d'action et de représentation, acquise par l'homme en tant que membre d'une société. Toute culture est singulière géographiquement ou socialement localisée, objet d'expression discursive dans une langue donnée, facteur d'identification pour les groupes et les individus et de différenciation à l'égard des autres, ainsi que d'orientation des acteurs les uns par rapport aux autres et par rapport à leur environnement, Toute culture est transmise par des traditions reformulées en fonction du contexte historique.

Chaque groupe social a donc sa culture qui peut se reformée suivant les circonstances, et se transmettre aux futures générations. Par ailleurs, elle définit les relations que l'individu a avec son environnement et les autres groupes sociaux. Elle est à la fois un facteur d'individualisation et de socialisation. En somme, nous retenons avec l'UNESCO que dans son sens le plus large, la culture peut aujourd'hui être considérée comme l'ensemble des traits distinctifs, spirituels, matériels, intellectuels et affectifs qui caractérisent une société ou un groupe social. Elle englobe, outre les arts, les lettres et les sciences, les modes de vie, les lois, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances. Ce réservoir commun évolue dans le temps par et dans les formes des échanges. Il se constitue en de multiples manières distinctes d'être, de penser, d'agir et de communiquer en société.

2. Présentation de l'humoriste et de notre corpus d'étude

Notre travail concerne les prestations de l'humoriste burkinabè,

Philomaine NANEMA, dite Philo. Cet humoriste est parmi les premières femmes à prendre place dans l'univers humoristique burkinabè. Elle est auteure de nombreux spectacles humoristiques. Pour ce qui concerne notre étude, nous nous intéressons à deux de ses œuvres à savoir « Votez pour moi », présenté pour la première fois le 5 décembre 2015 à l'aube des premières élections post-insurrectionnelles, et « Mes copines, on a fini avec ça » présenté à partir de 2014. Il s'est agi pour nous de transcrire ces œuvres humoristiques pour faciliter leur exploitation. C'est ainsi que notre corpus s'est constitué.

Notre travail consistera à faire une analyse de nos textes humoristiques pour mettre en lumière les éléments lexicologiques et de l'alternance codique, puis, à interpréter les résultats de cette analyse.

3. Analyse du corpus de travail

Notre analyse portera sur les éléments lexicaux et syntaxiques en rapport avec les langues du milieu de l'humoriste. Il s'agira notamment des néologismes, des emprunts et de formation du groupe nominal dans la phrase. Par ailleurs, nous jetons notre regard sur l'alternance codique.

Mais avant de poursuivre, il sied de bien organiser notre travail à travers l'organisation de notre corpus. Pour se faire le texte humoristique le plus ancien à savoir « Mes copines, on a fini avec ça » est désormais représenté par (TH1), c'est-à-dire : Texte Humoristique N° 1 et (TH2) équivaut au texte humoristique N°2 en occurrence le texte titré : « Votez pour moi ».

3.1. Analyse lexicale

Dans les textes humoristiques de Philo, nous retrouvons des néologismes et des emprunts.

3.1.1. Les néologismes

Retenons qu'un néologisme est un nouveau mot qui apparaît dans la langue, mais aussi tout mot de la langue qui recouvre un nouveau sens. C'est pourquoi, l'on distingue des néologismes de sens et des néologismes de forme.

3.1.1.1. Les néologismes de sens

Ce sont des mots qui existent dans la langue, mais dans ce contexte, ils sont porteurs d'un sens nouveau. De ces unités lexicales nous avons :

- « **Pointeur** »

« Imagine un peu, tu es assise dans un jardin avec ton gars, ce n'est pas ton gars, **un pointeur**, il pointe. » (TH1)

Ce nom désigne un obsédé sexuel. Son passe-temps favori, c'est de coucher avec les femmes sans autre forme de procès.

- « **Brillant** »

« Rouge à lèvres brillant, **brillant** là je frotte avec, ma copine tu connais **brillant** ? » (TH1)

C'est le nom d'un produit de beauté composé de petits morceaux qui brillent lorsqu'ils se collent à la peau. Le nom de ce produit vient donc de l'effet qu'il produit sur la peau. Par ailleurs, le mot brillant peut être un adjectif qualificatif ou le participe présent du verbe briller.

- « **Harouna** »

« **Harouna** sur moi, ha tcha, **harouna**, et puis je sens **harouna** à 100mètres et je m'en vais m'asseoir » (TH1)

De nom propre, il devient nom commun. Il renvoie à un parfum avec une puissante odeur qui ne s'estompe qu'après plusieurs jours. Il faut de ce fait être du milieu de la cosmétique pour comprendre ce mot.

- « **31** »

« Tu allumes les bougies dans le salon comme ça, pour un diner romantique avec ton mari hein, tu te mets dans ton **31**, tu es bien sapé, et puis tu es là, tu es callé tu attends. » (TH1)

Le nom 31 est synonyme de beau jour pour une personne. Ce dernier fait remarquer ce moment exceptionnel en se parant de ses plus beaux habits après une toilette bien soignée. De nombre, il est devenu un nom.

- « **Décalage** »

« Et voir ton **décalage**, tu arrives comme ça toute rayonnante, tu arrives devant lui comme ça avec un large sourire. » (TH1)

Le nom « décalage » renvoie à la manière de marcher, il équivaut au nom démarche.

- « **Popote** »

« C'est fini ça. L'argent de **popote** sera fixé par catégorie. » (TH2)

Le nom *popote* dans son sens premier renvoie à une table commune d'officiers. Dans un emploi familier, il est synonyme de « soupe », de « cuisine ». Mais dans notre contexte il équivaut à de l'argent. En occurrence la somme que l'on remet quotidiennement pour l'achat des condiments pour la cuisine du jour.

Ces mots bien connus des locuteurs du français, sont loin dans ce contexte de leur sens commun. Pour les comprendre la culture, les réalités du milieu dont ils tirent leur signification est capital.

En plus des néologismes de sens nous avons aussi des néologismes de forme.

3.1.1.2 les néologismes de forme

Ils se reconnaissent par leur forme étrangère à la langue française. En voici des exemples :

- Les noms « **dja** », « **go** »,

« Il l'a encentée, il l'épouse ; parce que nous là, on n'est plus dans vos affaires : c'est ma « **go** », c'est ma « **dja** », c'est ma bœuf. C'est nous on est vos bœufs ? » (TH1)

Tous ces noms renvoient au nom « **copine** »

Les néologismes n'ont de sens que dans un contexte donné, contexte défini par la culture du milieu.

En effet, ces mots restent dénués de sens pour une personne qui ne connaît pas la culture du milieu.

Par ailleurs, pour les néologismes de sens, une personne du milieu et une autre maîtrisant seulement les codes du français standard ne donneront pas le même sens aux mots en question.

En dehors des néologismes, nous avons aussi des emprunts aux langues du milieu de l'humoriste.

3.1.2. Les emprunts

- Ce sont des mots d'une langue employés comme tel dans une autre langue tout en conservant leur forme et leur sens de leur langue d'origine. Les mots suivant en sont une illustration ils viennent du moré et du dioula

3.1.2.1. L'emprunt au moré

Dans le discours humoristique de Philo, nous retrouvons un mot emprunté au moré.

- **Le nom « yesga »** (fourmi)
« Quand un grain de brillant, brillant se colle sur toi, ça se balade sur toi, on dirait « **yesga** » » (TH1)

Parler une langue, c'est extérioriser la culture que véhicule cette langue. Ainsi, Philo en empruntant des mots du moré pour distiller son humour exprime, par ce fait, la culture de tous ceux qui se servent de cette langue pour s'exprimer.

Des mots empruntés au dioula figurent également dans le discours de l'humoriste en voici quelques-uns.

3.1.2.2. Les emprunts au dioula

- « **Fitini** » (un peu)
« C'est cela tu as parlé dans mon oreille « **fitini** » comme ça. » (TH1)

- « **fitumu** » (chenille du karité)
- « Ce que vous ne savez pas, est que, rien que cette année, la région des Hauts-Bassins, la région des Cascades, c'est-à-dire, Bobo, Banfora, Niangoloko avec plus de 16500 tonnes de « **fitumu** », ont fait un chiffre d'affaires d'environ 47milliards. » (TH2)

Ces mots du vocabulaire dioula ne peuvent se comprendre que par une personne qui comprend cette langue, c'est-à-dire une personne qui partage la culture des locuteurs de cette langue. Leur usage dans le discours humoristique de Philo, est de fait, une manifestation de sa culture.

En sus des emprunts que nous retrouvons dans le discours humoristique de Philo, nous y trouvons des noms employés sans déterminant.

3.1.3. Les noms sans déterminants

Nous percevons, dans les textes de l'humoriste des noms sans déterminants. Les exemples suivants illustrent ce fait.

- ✓ « Tu te lèves un soir, tu prépares **sauce** avec **pistache**, **poulet riz** parfumé avec ton propre argent. » (TH1)

Dans la plupart des langues nationales du Burkina Faso, il n'y a pas d'article qui détermine le nom pour marquer le singulier et le pluriel. C'est généralement la forme du nom qui détermine son nombre. On parlera plus particulièrement de dérivation. Par exemple en moré, le groupe nominal « une personne » est désigné par le lexème nEd tandis que le groupe nominal « des personnes » équivaut à « nEbã ». Ainsi, la

transposition de la forme du groupe nominal sans article dans les langues nationales en français est également une marque de la culture de l'humoriste.

Plusieurs éléments lexicaux dans le discours humoristique de Philo mettent en lumière la culture de son milieu, notamment la langue qui est un élément important de la culture d'une communauté. Partant, le français de l'humoriste ne peut être compris que par les personnes qui sont imprégnées de sa culture faite de la rencontre de plusieurs langues qui se déteignent sur les expressions langagières françaises.

Une autre marque de la culture du milieu de Philo est l'alternance codique.

3.2. *L'alternance codique*

L'alternance codique se remarque par l'emploi de différents codes langagiers dans la situation de communication. Nous avons essentiellement une alternance codique inter-phrastique et cela, suivant la typologie de l'alternance codique définie par Polack (1980). Dans ce cas, Le passage d'une langue à l'autre se fait donc d'une phrase à une autre. Elle peut se faire dans la production d'un même sujet parlant ou encore dans les prises de paroles entre les interlocuteurs.

Dans les énoncés qui suivent, l'alternance se fait entre le français et le moré.

- « Quand il rentre chez lui, son premier réflexe c'est son chien.

Hé ! **Margoo ! Baga riimɛ bi ?** » (TH1)

- « Le gars dès qu'il rentre, il arrive au salon :

hi ! curã kupamɛ ti yãmb limɔ buzi ? hã ! he Margoo ! Margoo ! » (TH1)

- « Comme ça là, façon tu vas grossir, **fo menga na pêgame.** » (TH1)

- « **Ned n wa lob ti yãmb rik.** C'est pas bien, n'importe quoi, **ned sãn lob ti yãmb zɛgɛ** non ! Les autres jettent et vous ramassez ! » (TH2)

La langue est le principal véhicule de la culture, bien qu'elle-même soit un élément de la culture. En effet, dans plusieurs situations de communication, il est assez aisé de constater que le référent culturel joue un rôle considérable dans le passage d'une langue à l'autre. Ainsi l'alternance des langues nationales et autres langues de l'environnement de l'humoriste est un indice de ses cultures.

Par ailleurs Lorsqu'une langue intègre une société particulière, elle ne se limite pas aux domaines qui lui sont réservés par les prévisions d'une politique linguistique. En fait, le statut formel que l'aménagement linguistique assigne à une langue ne traduit pas souvent les rôles sociaux que les locuteurs eux-mêmes lui associent à elle et aux autres langues auxquelles elle est associée. C'est bien le cas du français au Burkina Faso. Bien qu'il remplisse des fonctions régaliennes, dans ce pays, plusieurs de ses locuteurs ne trouvent pas en elle toutes les ressources pour traduire leurs émotions ou pour décrire leur quotidien, c'est le cas de l'humoriste Philo. Le français n'étant pas la langue maternelle de la plupart des habitants de ce pays, qui dès lors, ont d'abord été moulés dans leurs cultures. Il leur apparaît donc plus difficile de se révéler à travers cette langue. C'est bien ce que précise le professeur Prospère KOMPAORÉ cité Daïla (2023 : 436) lorsqu'il soutient que « l'alternance des langues peut bien être un effet de mode, mais peut aussi s'expliquée par le fait que nos humoristes réfléchissent souvent dans leur langue maternelle avant d'extérioriser leurs pensées en français. » Partant de ce point de vue, il est bien certain que l'humoriste Philo manifeste en partie sa culture à travers le français teint de sa langue maternelle qu'est le moré. Notons aussi que ce fait se traduit par la présence des calques dans le discours humoristique de l'humoriste : « Attrape **ton cœur, attrape ton cœur.** » (**gãd f sũura**) (TH1). Cette expression est un calque. En effet, il s'agit d'une traduction littérale du moré au français. Dans la structure syntaxique française, cette phrase devrait être :

« **Calme toi** ».

Au regard de ce qui précède, il apparaît que le discours humoristique de Philo est sillonné de mots et d'énoncés qui mettent en lumière la culture. Que retenir alors de ces analyses ?

4. Interprétations

À l'issu de notre analyse, nous retenons que le discours humoristique de l'artiste Philo a une coloration culturelle. Partant c'est à partir de la culture du milieu que l'humoriste doit moduler son discours pour arracher le sourire de ceux qui suivent ses prestations. De fait, le français dont Philo se sert pour actualiser son humour se retrouve peu prou à la portée de tous les locuteurs du français standard. Ainsi nous conviendrons avec Lo-Cicero (2009 : 52) que :

L'humour et le rire se manifestent d'une manière universelle. Seuls les cultures, les mœurs, les coutumes et l'esprit diffèrent à travers le cœur des langues. Connaître l'humour, c'est découvrir ces éléments culturels très enrichissants qui varient d'un pays à un autre selon les époques

Partant, pour comprendre l'humour de Philo, il importe de s'imprégner de la culture de laquelle elle tire le terreau de sa prestation humoristique. En effet, le français qui est le code langagier par lequel s'éclot l'humour de Philo à une saveur particulière qui le distingue du français ordinaire du fait du lexique qui concerne les néologismes et du sens qui accompagne ces mots, les emprunts aux langues du milieu de l'artiste et la prise en compte de l'alternance codique. Par ailleurs, ce français particulier qui est au cœur de l'humour de Philo est aussi un indice du risible qui se caractérise par sa distance d'avec la norme. En effet, en changeant le code de la langue pendant sa prestation, l'humoriste interrompt le cours normal de son discours qui devrait en principe se dire en français. Ainsi, c'est la notion d'incongruité qui est un des principales théories de l'humour qui est mise au jour.

En outre, l'humour est un véritable révélateur d'identité culturelle. De ce fait, connaître l'humour d'un peuple, c'est découvrir un pan de sa culture. En somme, le discours humoristique peut être schématisé comme suit : Schéma :

Discours humoristique de Philo  Français  Culture
(emprunts, calques, néologismes)

Conclusion

Le discours humoristique de Philo porte la culture de son milieu. En effet, langue étant un élément primordial de la culture, le français par lequel l'artiste actualise son humour est marqué par l'apport de mots, d'expressions venant des langues du milieu. Par ailleurs des phrases en français alternent souvent avec des phrases issues des langues nationales, notamment le moré et le dioula. Partant, ce français du discours humoristique de Philo, ne peut être compris et porté le rire au cœur des spectateurs ou des auditeurs sans une connaissance de l'univers linguistique de celle-ci. Ainsi, ce français « local » a une saveur particulière

du fait des mots empruntés aux langues locales et des néologismes qui n'ont de sens que pour une personne pètrie des réalités linguistiques du milieu. L'on peut dès lors affirmer que le français du discours humoristique de Philo présente des écarts d'avec le français standard. Du même coût, ce français singulier est la source de l'humour de Philo car, comme le dit Mutuma et al. (1977 : 277) :

Il s'avère donc que la plupart des théoriciens du comique ou de l'humour font de l'écart par rapport à une norme l'un des ressorts fondamentaux du rire. Or, si l'humour repose en partie sur la transgression des normes sociales, culturelles et linguistiques, ces normes changeant d'une culture à l'autre, l'humour doit suivre ces variations.

Ce discours humoristique qui se présente comme un écart est à la fois l'expression de la culture de l'humoriste Philo. Car comme le dit Evrard (1996 : 133) : « L'humour appelant à la connivence et à la complicité du public, a toujours partie liée avec la culture dans laquelle il baigne, avec les situations, les circonstances et les contextes dans lesquels les signes sont énoncés ou émis. » Ainsi l'humour qui se veut un facteur de divertissement et de cohésion sociale ne pourra atteindre ce but que si son auteur sait puiser dans la culture du milieu pour le construire. C'est pourquoi ce travail est une lumière qui doit guider les acteurs de cet art oratoire ; sans une immersion dans la culture du milieu, tout humour reste vain. Et l'humoriste Philo l'a compris, puisqu'il a su trouver les ressources de son milieu pour façonner son humour. C'est d'ailleurs cette qualité qui fait de lui un humoriste renommé.

Bibliographie

Arrivé Michel, Gadet Françoise, Galmiche Michel, (1986), *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.

Daila Babou ; (2023), *Analyse sociolinguistique et stylistique des textes humoristiques de Moussa petit sergent, Roukiata Ouédraogo, Lazare 1^{er}, Adèle Badolo, Philo, son excellence et Noël Sampo*, Thèse de Doctorat, Université de Joseph Ki-zerbo

Dubois Jean et al. ,(2007), *Grand dictionnaire linguistique & Sciences du langage*, Paris, Larousse-Bordas /HER.

- Dumont Pierre**, (2001), « *L'insécurité linguistique, moteur de la création littéraire : merci, Ahmadou Kourouma* », in Diversité culturelle et linguistique : quelles normes pour le français ? IXe sommet de la Francophonie, Beyrouth 2001, Agence universitaire de la Francophonie
- Eluerd Roland**, (2000), *La lexicologie*. Paris : PUF. Lexicologie. (s. d.). Dans Dictionnaire Larousse en
- Evrard Franck.**, (1996), *L'humour*, Paris, Hachette.
- Gardner-Chloros Pénélope**, (1991), *Language selection and switching in* Strasbourg, Oxford, Clarendon, 1991.
- Gumperz John Joseph**, (1989), *Sociolinguistique interactionnelle. Une approche interprétative*, Saint-Denis de la Réunion, Paris, université de la Réunion, L'Harmattan
- Lo-cicero Minh Ha**, (2009), « l'humour, reflet de la culture d'un peuple : l'exemple de la littérature populaire vietnamienne », *Jolie* 2 :2, University of Madeira, Portugal, p. 143-152
- Mauss Marcel**, (1923), « *Essai sur le don. Forme et raison de l'échange dans les sociétés primitives* », Les classiques des sciences sociales, Québec
- MUTUMA Hwenje, et al.**, (1977), « Ethnic humour is no joke » In *A. J. Chapman & H. C. Foot* (Eds.), *It's a funny thing, humor*, p. 277–280. Elmsford, NY: Pergamo
- Pasqueron de Fommervault Inès**, (2012), *Je ris donc je suis. Le rire et l'humour au carrefour de deux processus identitaires : socialisation et individuation*, Université Aix Marseille, Mémoire de Master 1ère année.
- Poplack Shana**, (1980), "Sometimes I'll Start a Sentence in Spanish y Termino en Espanol: Toward a Typology of Code-switching" in *Linguistics* 18, The Hague p. 581-618.
- Warnier Jean-Pierre**, (2004), *La mondialisation de la culture*, Paris, Édition la découverte

Discographie

- Votez pour moi**, 2014, Nanema Philomaine, Burkina Faso, Humour, 10'50".
- Mes copines, on a fini avec ça**, 2014, NANEMA Philomaine, Burkina faso, humour, 12'15"